

---

Daniel GRICOURT et Dominique HOLLARD, *Les saints jumeaux héritiers des dioscures celtiques. Lugle et Luglien et autres frères apparentés*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée

Bruxelles, Société belge d'études celtiques (« Mémoires de la Société belge d'études celtiques », 25), 2015

Jérémy Delmulle

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8872>

DOI : 10.4000/rhr.8872

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 172-174

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Jérémy Delmulle, « Daniel GRICOURT et Dominique HOLLARD, *Les saints jumeaux héritiers des dioscures celtiques. Lugle et Luglien et autres frères apparentés*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8872>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

---

Daniel GRICOURT et Dominique  
HOLLARD, *Les saints jumeaux héritiers  
des dioscures celtiques. Lugle et Luglien  
et autres frères apparentés*, 2<sup>e</sup> édition  
revue et augmentée

Bruxelles, Société belge d'études celtiques (« Mémoires de la Société  
belge d'études celtiques », 25), 2015

Jérémy Delmulle

---

## RÉFÉRENCE

Daniel GRICOURT et Dominique HOLLARD, *Les saints jumeaux héritiers des dioscures celtiques. Lugle et Luglien et autres frères apparentés*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Bruxelles, Société belge d'études celtiques (« Mémoires de la Société belge d'études celtiques », 25), 2015, 29,5 cm, 182 p., 19 €, ISBN 978-2-87285-163-8.

- 1 L'hagiographie médiévale nous a laissé maint exemple de couples de saints jumeaux (ou trijumeaux), dont la gémellité transparait dans leurs noms mêmes : Crépin et Crépinien, Ache et Acheul, Ferréol et Ferjeux, Donatien et Rogatien, Speusippe, Éleusippe et Méleusippe, et d'autres encore. D. Gricourt et D. Hollard, auteurs, depuis vingt ans, de nombreuses publications consacrées aux deux grandes figures dioscuriques du panthéon celtique – ils ont écrit plus d'une dizaine d'articles sur Lug, et Cernunnos a fait l'objet de leur précédent livre (*Cernunnos, le dioscure sauvage*, Paris, 2010) –, cherchent ici à mesurer l'influence de ce mythe celtique – en fait déjà indo-européen – sur l'hagiographie chrétienne de l'ancienne Gaule. Le présent mémoire, paru d'abord en 2005 et qui a été, pour cette seconde édition, considérablement augmenté et mis à jour (la bibliographie finale rassemble plus de 70 titres parus depuis)

prend pour point de départ le couple particulier formé par Lugle et Luglien, dont les noms rappellent bien la dette qu'ils ont à l'égard du dieu panceltique Lug. Leur légende, qui n'est transmise que par une *Vita* et une *Translatio* mal datées, fait d'eux des clercs irlandais immigrés en Gaule, devenus patrons de Montdidier (Somme) et de Lillers (Pas-de-Calais). Afin de montrer que les couples de saints jumeaux sont en réalité « les héritiers christianisés des Jumeaux divins celtiques », les auteurs ont focalisé leur attention sur les similitudes qui autorisent un tel apparentement.

- 2 Dans une première partie (p. 7-47), les auteurs s'attachent exclusivement au contenu textuel de la *Vita ss. Luglii et Lugliani* (BHL, 5061) – en réalité, plutôt une *Passion* –, afin d'en identifier les possibles sources celtiques. Au terme d'un examen minutieux et fort documenté des sources, ils mettent au jour dans la *Vita* ce qu'ils nomment des « éléments épars de mythologie celtique », qui tous se rapportent à la légende des dieux Lug et Cernunnos, souverains régnant tour à tour après avoir fait disparaître le frère ennemi : Lugle, l'aîné, qui renonce au trône au bénéfice de son frère pour se faire clerc, puis qui est élu archevêque avant de renoncer à son siège, apparaît ainsi comme un parfait héritier de Lug, quand Luglien, qui finit lui-même par abdiquer pour adopter une vie d'ermite, partage les caractéristiques de Cernunnos. Le principe d'alternance dans l'exercice du pouvoir, spirituel ou temporel, fortement souligné par l'hagiographe, semble tout droit tiré du schéma de la légende celtique. Les deux frères, enfin, partagent d'autres caractéristiques qui les rattachent encore aux dioscures celtiques : ce sont des savants (médecins) venus de l'océan, des sauveurs en mer (patrons de la navigation), maîtres du feu et devins (préconnaissance de leur propre mort).
- 3 Aux arguments littéraires fournis par la *Vita* s'ajoutent des témoignages archéologiques et topographiques, exposés et analysés dans une longue partie consacrée à l'« Inscription territoriale et calendaire des jumeaux » (p. 49-123). Les auteurs identifient dans les deux cités où sont honorés Lugle et Luglien des indices trahissant leur nature « lugienne », qui expliqueraient ainsi l'invention en ces endroits de ce culte en remplacement d'un culte ancestral. À Montdidier : site supposé d'un *Lugdunum* celtique, église dédiée à Saint-Pierre-aux-Liens, (célébré le 1<sup>er</sup> août, jour de *Lugnasad*), culte voisin des saints « dioscuriques » Médard et Martin. À Lillers : situation en hauteur (comme Montdidier), travail du cuir, premier puits artésien, culture de plantes textiles. De ces observations, les auteurs étendent leur enquête à d'autres avatars gaulois des dioscures celtiques pour définir des caractéristiques communes aux sites lugiens en général, situés dans un espace lui-même double (entre deux monts, à un confluent) et à proximité de grottes... Mais c'est au sujet du calendrier que l'argumentation est la plus convaincante : les saints jumeaux sont le plus fêtés aux mois de mai-juin, associés justement au signe des Gémeaux (cf. tableau p. 123).
- 4 La dernière partie (p. 125-137) – plutôt un petit *additum*, dont la nécessité n'est d'ailleurs pas clairement justifiée, s'agissant d'une « tradition littéraire foncièrement différente » (p. 126) – étudie la persistance des figures de jumeaux divins dans la littérature romanesque médiévale, abordée à travers trois romans seulement, choisis sans doute pour leur association des jumeaux avec des figures animales : *Le roman de Guillaume d'Angleterre* (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> s., dont l'attribution à Chrétien de Troyes, rappelée p. 126, est désormais le plus souvent rejetée), *Valentin et Orson*, roman en prose de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (et qu'il est difficile de présenter comme « une variante développée » du premier) et *La Belle Hélène de Constantinople* (qui ne date pas du XV<sup>e</sup> siècle, mais plutôt du XIV<sup>e</sup>). On trouvera donc dans ce rapide survol des pistes de

recherches ultérieures, qui gagneraient à être élargies à d'autres œuvres faisant intervenir des couples gémellaires (on pense à Frêne et Coudrier dans le *Lai du Frêne*, à *Gillion de Trazegnies*, etc.), voire d'autres couples de frères non jumeaux mais offrant des particularités similaires (Balaan et Balaain dans la *Suite du roman de Merlin*) et dont les conclusions pourraient être comparées à celles de la thèse d'A. Montfort dans un domaine voisin (*Les jumeaux dans la littérature et les mythes allemands*, Paris-IV, 2004).

- 5 La thèse des auteurs est claire, et plusieurs fois répétée (p. 60, 62, 66, 140, etc.) : les saints jumeaux gaulois constituent, en fait, un double héritage archaïque (indo-européen) et proprement celtique, qui associe des frères (en principe antinomiques) suivant le modèle de Lug et Cernunnos ; ils « ont permis de remplacer, dès l'époque mérovingienne, des cultes dioscuriques qui persistaient depuis l'Antiquité » (p. 143), et cette christianisation de cultes anciens serait une entreprise concertée des autorités ecclésiastiques locales. Cette idée, si récurrente, semble parfois amener les auteurs à faire feu de tout bois (p. 66-70 : le statut de « capitale de la chaussure » de Lillers à partir du XIX<sup>e</sup> siècle peut-il vraiment être mis en relation avec un héritage dioscurique ? que dire du puits artésien de cette même ville, qui ne remonte qu'au XII<sup>e</sup> siècle ?). L'étude aurait gagné à contextualiser davantage les sources utilisées : s'il convient, en effet, d'attribuer aux hagiographes les réminiscences et parallèles attestés dans les textes (p. 140), il est d'autant plus important de situer chronologiquement leurs œuvres, dont la datation n'est jamais discutée (p. 3, n. 5 : la *Vita* est laissée dans une large fourchette IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), et qui, au mieux, ne sauraient prouver que la forgerie de nouveaux cultes remonte à l'ère mérovingienne.
- 6 La bibliographie demande quelques corrections : certains titres latins sont mal transcrits (p. 145 : après *inscriptionum*, lire *latinarum*) ; p. 150, les ouvrages cités sur *Le polythéisme hindou et Shiva et Dionysos* ne sont pas de « J[ean] Daniélou », mais de son frère Alain. On regrettera çà et là qu'elle ne soit pas mieux mise à jour : s'il est, de fait, « important de citer dans leur intégralité » les sources anciennes (p. 90), on ne peut le faire d'après des traductions aussi dépassées et reposant sur des textes revus depuis : Tacite est cité d'après les traductions de Burnouf (1863) et de Louandre (1862), Plutarque d'après celles de Bétolaud (1870) et... de Jacques Amyot, Jean Xiphilin d'après Cougny (1878-1886) et Cousin (1678), Diodore de Sicile d'après Miot (1834), Pline l'Ancien d'après Littré... Les traductions originales, elles, sont souvent très littérales (p. 19, p. 23), parfois fautives (p. 25, à cause d'une mauvaise transcription du latin dans la note 108 : lire *quippe iustus*) ; on comprend mal pourquoi, s'il est toujours question de Lugle, dans les traductions des textes on trouve « Luglius » (p. 10, 12, 28). Quoiqu'il s'agisse d'une édition « revue », on rencontre encore de nombreuses fautes qui déparent l'ouvrage (p. 132, n. 635 : « fornication » ; p. 127 : « repère » au lieu de « repaire » ; p. 140 et 144 : « ressortant » et non « ressortissant », etc.) ; certains passages sont répétés, comme le récit tiré du *Mabinogi de Pwyll* (n. 605 de la p. 127 et p. 131). On est enfin souvent embarrassé par certaines expressions bien peu objectives : p. 7, n. 16, « verbiage subjectif et superfétatoire » ; p. 100, récit « absolument consternant du point de vue de la réalité historique » ; p. 130 « œuvre interminable » ; p. 133 « roman fourre-tout », etc.
- 7 Quoi qu'il en soit, le présent mémoire offre une étude fort stimulante de la survivance d'un modèle dioscurique au-delà même de la sphère celtique et de son inscription dans divers aspects de la vie sociale médiévale – en particulier dans sa dimension calendaire,

à laquelle les mêmes auteurs viennent tout juste de consacrer un nouvel ouvrage commun : *Les jumeaux divins dans le Festiaire celtique* (Marseille, 2017).

---

## AUTEURS

**JÉRÉMY DELMULLE**

Katholieke Universiteit, Leuven.